

Saisir l'espace, l'enfermer dans une cage lisible et accessible, était le désir et le besoin d'un *homo sapiens* traversant la terre. Un kilomètre ou un millier, l'étendue n'avait aucune importance. La maîtriser, la dominer dans une forme matérielle en version *micro*, la carte, dont la capacité, au début probablement insoupçonnée, est de provoquer le rêve. Et le rêve s'apparente à l'écriture. La direction, de l'étendue énorme à la *micro* présentation, est inversée dans la littérature où le *micro* sert à faire exister le *macro* spatial. Pourvus de deux moteurs puissants, le mot poétique et l'imagination, nous parcourons le monde entier, l'espace ne possédant qu'une limite, celle de notre imaginaire. Il est néanmoins indéniable que l'espace abstrait présenté se rétrécit considérablement par rapport à son homologue matériel si telle est l'intention de l'auteur. Le héros à nos côtés, nous nous battons pour survivre sur un territoire imposé. Soit nous touchons la matérialité de l'espace évoqué, soit nous plongeons dans l'abstraction, le nombre de possibilités étant illimité. Or, l'espace littéraire est surtout paradoxal. Cette évidence nous échappe souvent tant nous y sommes habitués. Quelles cartes et quels territoires furent tracés sur les pages des œuvres littéraires ? Quelle géographie émerge des flots de l'imagination ? Les auteurs des deux numéros des *Cahiers ERTA* consacrés à « La terre, le territoire, la carte » dessinent les espaces tant matériels qu'intérieurs qui se dégagent des écrits des auteurs choisis.

EWA M. WIERZBOWSKA